



Photo Progrès/Joël PHILIPPON

LYON

Le chef étoilé Mory Sacko se pose en plein air à Fourvière

PAGE 35

LE PROGRÈS

Édition Ouest lyonnais et Val de Saône 69G

Samedi 12 juin 2021 - 1,20 €



Tous les jours,
vous avez la parole
dans votre journal

Faites nous part de vos remarques
ou commentaires sur l'actualité en
écrivant à lpforum@leprogres.fr
Nous publierons les meilleurs
moments de vos réflexions.

BAIN DE BOUCHE ET COVID



L'autre geste barrière

Une étude menée par des chercheurs lyonnais montre que certains bains de bouche permettent de réduire la charge virale de 71 % chez les malades du Covid. Photo Progrès/Maxime JEGAT

LOISIRS

Redécouvrez la Saône en bateau sans permis



Photo Progrès/S.N.

PAGE 20

ÉLECTIONS RÉGIONALES

Wauquiez se pose en candidat de la sécurité, « première des libertés »

PAGE 11

PAGE 15

LYON

Covid-19 : rincez-vous la bouche avant de voir du monde !

Une étude menée par des chercheurs lyonnais montre que certains bains de bouche, vendus en pharmacie, permettent de réduire la charge virale de 71 % chez les malades du Covid asymptomatiques ou peu symptomatiques.

Et si un nouveau geste barrière venait enrichir la panoplie des mesures de prévention contre le Covid-19 ? Alors qu'un relâchement est observé dans la population et que le Pr Delfraissy, président du Conseil scientifique, reconnaît lui-même qu'il sera difficile de maintenir le port du masque en extérieur après le 30 juin, les résultats de cette étude lyonnaise tombent à pic.

Cet essai clinique montre en effet que l'utilisation d'un bain de bouche, contenant deux ingrédients particuliers, permet de réduire jusqu'à 71 % de la charge virale du Covid-19 dans la salive, 4 heures après utilisation. C'est une équipe du laboratoire Parcours Santé Systémique de l'Université Lyon 1, spécialisée dans l'étude du microbiote oral, qui a fait cette découverte.

Deux ingrédients clés

« L'idée nous est venue alors que nous démarrions une étude sur les bains de bouche à Rome », raconte au Progrès le Pr Denis Bourgeois, l'un des chercheurs. Il tombe alors sur une étude montrant qu'un excipient (substance qui véhicule le principe actif d'un médicament), la β -cyclodextrine, a une action sur le Covid. Le bain de bouche que s'apprête à utiliser l'équipe lyonnaise pour son étude italienne en contient ainsi que du citrox, un flavonoïde (extrait d'un végétal) « naturel » utilisé pour ses propriétés anti-bactériennes. « J'ai alors regardé la littérature et j'ai découvert que le citrox était aussi un virucide, selon des études *in vitro* », poursuit le Pr Bourgeois. Il décide alors de lancer une étude *in vivo* avec un bain de bouche contenant ces deux ingrédients.

Une étude sur 176 patients

C'est au cours de la 2^e vague de Covid que l'étude a été menée dans quatre établissements : la clinique Protestante de Caluire, l'hôpital Saint-Joseph Saint-Luc de Lyon, le centre hospitalier du Puy-en-Velay et l'hôpital de Mont-de-Marsan. L'essai a porté sur 176 patients, âgés de 18 à 77 ans, positifs au Covid-19 mais étant asymptomatiques ou présentant des symptômes légers depuis moins de huit jours.

Pendant une semaine, ils ont réalisé trois rinçages par jour : un groupe utilisant un bain de bouche contenant de la β -cyclodextrine (0,1 %) et du citrox (0,01 %),

l'autre un placebo. Des prélèvements salivaires ont été ensuite réalisés et analysés par PCR en temps réel au Centre national des virus des infections respiratoires des Hospices civils de Lyon, dirigé par le Pr Bruno Lina.

Effet important

Les résultats ont donc montré que, 4 heures après l'utilisation du bain de bouche contenant la β -cyclodextrine et le citrox, la charge virale salivaire avait diminué de 71 %. La charge virale diminuant avec le temps, la différence entre les deux groupes n'était plus significative au bout des 7 jours. Cependant, l'étude, publiée dans *Clinical Microbiology and Infection*, montre aussi que l'effet restait encore important chez la moitié des malades qui avaient la charge virale la plus élevée.

« Ce n'est pas une mesure pour soi mais pour les autres »

À partir de ces résultats, l'équipe lyonnaise recommande donc d'utiliser ce type de bain de bouche la veille et 4 heures avant de se rendre à un rendez-vous chez un professionnel de santé, en particulier chez un dentiste. Mais, au-delà de cette situation, puisque



Le Professeur Denis Bourgeois a co-écrit une étude sur les bienfaits du bain de bouche contre le Covid-19. Photo Progrès/Maxime JEGAT

chacun d'entre nous peut être un malade du Covid qui s'ignore, le Pr Bourgeois incite à utiliser ces bains de bouche « ponctuellement » en particulier avant de rencontrer des personnes fragiles.

« Ce n'est pas une mesure pour soi mais pour les autres », précise le chercheur. Il estime que ce nouveau geste barrière par « anticipation » pourrait trouver sa place dans la « stratégie de déconfinement actuelle » pour avoir des « espaces moins contaminés ».

Rappelons que, selon certaines études, la moitié des contaminations au Covid s'effectue via des malades asymptomatiques ou pré-symptomatiques.

Sylvie MONTARON



Photo Progrès
Maxime JEGAT

Et si un dentifrice pouvait prévenir des maladies chroniques ?

Le microbiote, c'est l'ensemble des micro-organismes (bactéries, virus, champignons...) vivant dans un même écosystème comme l'appareil digestif, la peau ou la bouche. De plus en plus de recherches montrent des liens entre les dysbioses, les dérèglements de ces microbiotes, et l'apparition de certaines pathologies. Les travaux du laboratoire Parcours Santé Systémique de l'Université Lyon-1 portent sur les liens entre le microbiote oral et des maladies chroniques comme le diabète et les pathologies cardio-vasculaires. L'une des études en cours a pour objectif de réduire les bactéries pathogènes

chez des jeunes adultes obèses pré-diabétiques afin qu'ils ne basculent pas dans la maladie. L'objectif final des chercheurs, qui travaillent dans le cadre d'un projet européen, est de réussir à mettre au point un dentifrice qui permettrait de prévenir certaines maladies.

Un autre projet de recherche, mené au Sénégal, concerne les risques de pré-éclampsie et d'accouchement prématuré chez la femme enceinte car ces risques augmentent avec l'hypertension et l'inflammation des gencives. Cette étude vise à savoir si la régulation du microbiote oral permet de diminuer ces risques.